

Im Truppenkrankenzimmer

Autor(en): **Hard, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **52 (1944)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-972848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

das erste Pfründerheim im Jahre 1653 für betagte und unbemittelte Handwerker gründete.

Dies segensreiche lange Leben fand seinen friedlichen Abschluss in einem stillen Tode am 26. September 1660, und die Heiligsprechung dieses demütigen, selbstlosen Mannes, Vincenz de Paul, erfolgte durch die katholische Kirche im Jahre 1937.

H. Sch.

Comment se préserver du cancer

Le cancer surtout fréquent après la cinquantaine, se rencontre chez l'homme, les animaux et les plantes. Il affecte des formes diverses, et peut se développer dans n'importe quelle partie du corps. Son évolution est lente ou rapide, douloureuse ou indolore. Nous savons en quoi il consiste: des cellules — les unités vivantes de l'organisme — se multiplient d'une façon anormale, envahissent les organes voisins, et se répandent au loin.

Pourquoi cette multiplication se produit-elle? Nous connaissons deux de ses facteurs, mais s'ils éclairent le problème, ils ne suffisent pas à le résoudre: ce sont l'hérédité et l'irritation.

On cite des familles dans lesquelles le cancer est particulièrement fréquent, et chez les animaux on peut, en croisant les sujets atteints, obtenir par exemple une lignée de souris dont toutes les femelles sont atteintes de cancer de la mamelle. Toutefois, dans l'espèce humaine, le mélange des influences héréditaires est tel que ce facteur joue un rôle accessoire; il s'efface devant le facteur héréditaire opposé. Seul le glome de la rétine, qui se manifeste dès le jeune âge, est nettement héréditaire.

Beaucoup plus important est le rôle de l'irritation: on a remarqué depuis longtemps que le cancer de la lèvre est fréquent chez les fumeurs, et se développe à l'endroit où le sujet place sa pipe. De même, le cancer de la langue se produit là où cet organe est irrité par l'aspiration de la fumée, ou par une dent brisée. Le cancer de la vésicule biliaire ne se rencontre guère que chez les sujets atteints de calculs, c'est-à-dire de concrétions dures, en contact avec la paroi intérieure de cet organe. Le cancer de l'intestin affecte surtout les endroits où stagnent les matières. Le cancer de la peau s'observe principalement dans les régions soumises à l'action de la chaleur, des caustiques, des poussières irritantes.

Nous connaissons de nombreuses substances cancérigènes: ce sont des dérivés du goudron. Leur absorption par l'air, par les aliments, par la peau favorise le développement du cancer. Si l'on frotte tous les jours du goudron sur le dos d'un cobaye ou d'une souris pendant un certain nombre de semaines, un cancer se développe dans cette zone.

Les faits que nous venons d'énumérer dictent les précautions à prendre: il faut éviter les causes d'irritation.

Tout d'abord, propreté de la peau, du linge, des vêtements: emploi d'adouccissants après le lessivage ou toute autre occupation irritante pour la peau des mains, des avant-bras. Propreté de la bouche; soins dentaires assidus. Gargarismes quotidiens du pharynx. Propreté scrupuleuse des organes intimes.

Les précautions alimentaires ne sont pas moins importantes: le potage, le café, le thé ne doivent pas être brûlants; on évitera l'excès de poivre, de moutarde, de condiments; on mâchera soigneusement, on évitera la constipation, non pas en usant de laxatifs, mais en composant le régime de manière à éviter la paresse intestinale. Les excès de nourriture, de boisson, de tabac seront proscrits.

Toute grosseur anormale, toute retraction de la peau, toute ulcération, toute éruption, tout suintement ou écoulement de sang ou de liquide, toute douleur persistante impose le recours immédiat au médecin, de même que la faiblesse, l'amaigrissement, la perte de l'appétit, les troubles digestifs, menstruels, etc.

D'autre part, on adoptera un genre de vie hygiénique: beaucoup d'air, l'exercice alternant avec un repos régénérateur, un régime simple, naturel, varié, une existence non pas monotone, mais réglée, équilibrée, avec les détenteurs nécessaires pour la rendre agréable.

Enfin on n'accordera aucune confiance aux panacées, on ne se médicamentera pas soi-même, on ne recourra pas aux soi-disant toniques, fortifiants, stimulants, aux extraits glandulaires, aux eaux minérales actives. Tout cela est du ressort du médecin, et chacun doit avoir son médecin de famille, dont le rôle n'est pas seulement de donner des soins en cas de maladie; attentif aux dangers propres à chaque âge, à chaque profession, à chaque tempérament, il prodigue les conseils salutaires. Ses examens, répétés au moins d'année en année, lui révèlent dès leur début les altérations de l'état général, les affections locales, les troubles des fonctions, les déséquilibres de la nutrition. Il n'y a pas de problèmes particuliers: tout se tient dans la santé. C'est en la cultivant et en la surveillant qu'on a le plus de chances d'éviter le cancer, comme les autres maladies.

Nous avons reçu . . .

La ronde des métiers. Par C.-F. Landry. Avec 30 photographies de l'auteur. Editions de l'Eglise nationale vaudoise.

Ce n'est pas qu'une enquête sur les hommes au travail, une conversation attachante avec le carreleur, la femme de lessive, l'électricien ou le médecin de campagne.

Ce n'est pas que la révélation de mille détails, mille secrets sur des vies qu'on côtoie tous les jours et qu'on est soudain si étonné de découvrir, tant C.-F. Landry a su mettre d'amour à se pencher sur elles et de talent à nous les présenter.

C'est beaucoup plus que tout ça.

Au delà de cette trentaine de tableaux, c'est toute la question du travail et de la dignité de l'homme dans le travail que pose C.-F. Landry. «Le pire dommage qui puisse arriver à l'homme, dit-il, c'est de cesser d'être une personne dans une société pour devenir un individu-numéro dans un clan.»

Alors il nous montre l'artisan aimant et respectant son métier parce qu'il est conscient de l'utilité qu'il représente et qui trouve à son travail, en plus du salaire qui lui permettra de subvenir à ses besoins matériels, cette satisfaction morale qui est la source la plus profonde de sa dignité et de son bonheur.

Ly.

Die Hilfe für Griechenland

Athen, 2. März. Ein im Dienste des Internationalen Roten Kreuzes für die Griechenlandhilfe fahrender schwedischer Dampfer, die «Hallaren», ist im Piräus eingetroffen. Das Schiff führte eine Ladung von 4294 t Lebens- und Arzneimitteln deutschen Ursprungs für die griechische Bevölkerung mit.

Im Truppenkrankenhaus von Henri Hard

(5. Fortsetzung)

Compressi Barbitali solubilis.

Plötzlich stand Röhliberger, der Mann, der in Bolivien war, wieder im Krankenzimmer. Und während der Krankenwärter Moser den Inhalierapparat vorbereitete, erkundigte sich Röhliberger, wo ich inzwischen in meinen Studien über die Arzneimittel des Krankenzimmers angelangt sei.

«Bei den Compressi Barbitali solubilis, den *Barbitalltabletten*.»

«Was weisst du darüber zu erzählen?»

«Noch gar nichts. Doch will ich sehen, was dieses Buch davon berichtet.»

«Willst du mir wieder einen Abschnitt vorlesen?»

«Das Ausgangsprodukt für Barbitale sowie für eine Menge ähnlicher Präparate bildet die *Barbitursäure*. Barbitale solubilis ist das Natriumsalz der *Diäthylbarbitursäure*, ein weisses, geruchloses, kristallinisches Pulver von bitterem und schwach laugigem Geschmack, das sich in Wasser sehr leicht löst. Es wird übrigens auf rein synthetischem Wege hergestellt.»

«Und wozu wird es verwendet?»

«Barbitale solubilis ist ein starkwirkendes Schlafmittel. Vielleicht kennst du es unter dem Namen *Veronal* oder *Medinal*.»

«Veronal kenne ich wohl. Beliebtes Selbstmordmittel in den Romanen!»

«Nicht nur in den Romanen! Mancher Verzweifelte hat tatsächlich seinem Leben mit Veronal ein Ende bereitet. Andere Menschen missbrauchen es als Schlafmittel, indem sie es in kleinen Dosen, aber Nacht für Nacht, einnehmen.»

Uebertriebener Gebrauch erzeugt aber sehr unangenehme Nebenwirkungen: chronische Vergiftung, Rauschzustand, körperliche und geistige Schwäche, Gewichtsverlust und Schläffheit.

Aus diesen Gründen darf dieses Schlafmittel in Gegenden mit strengen Medizinalvorschriften nur noch in den öffentlichen Apotheken und gegen ärztliches Rezept abgegeben werden. Auch in unserem Armeesanitätsdienst müssen die Vorschriften über die Dosierung genau befolgt werden. Die grösste Einzelgabe beträgt 0,5 g, also eine Tablette, die grösste Tagesgabe 1,5 g, somit drei Tabletten. Uebrigens dürfen die Tabletten nur auf ausdrückliche Verordnung des Arztes vom Sanitätspersonal verabreicht werden.

In vernünftigem Masse eingenommen, greift Barbitale solubilis weder Herz noch Atemwege an, wirkt es weder reizend noch stört es die Verdauung, und die Nebenwirkungen bleiben sehr gering. Der Schlaf ist traumlos und erquickend.

Nun ist aber dein Apparat bereitgestellt. Während du inhalierst, erzähle ich dir, wer das Veronal erfunden hat und weshalb es diesen Namen erhielt. Willst du?»

«Natürlich.»



Die Mine Chojnacota
im Quimzacruzgebiet der Hochkordilleren in Bolivien.

La mine Chojnacota
située dans les montagnes du Quimzacruz des Hautes-Cordillères en Bolivie.

Röthlisberger begab sich nun wieder an den Inhalierapparat, während ich mich daran machte, die Geschichte über die Erfindung des Veronals durchzulesen. Spannend war diese Schilderung geschrieben; das Wichtigste davon erzählte ich Röthlisberger:

«Um die Jahrhundertwende wurde wegen der Ueberbeanspruchung der Nerven in ganz Europa das Bedürfnis nach einem Schlafmittel dringend. Ist es deshalb zu verwundern, dass *Joseph von Mering*, 1849—1908, Professor der inneren Medizin und Direktor der medizinischen Klinik in Halle, in enger Gemeinschaft mit dem Chemiker *Emil Fischer*, 1852—1919, an der Erfindung eines Schlafmittels arbeitete? Mering war, bevor er sich dem Arztberuf zugewandt hatte, zunächst physiologischer Chemiker gewesen; sein bevorzugtes Arbeitsgebiet blieb auch während der späteren klinischen Tätigkeit die Chemie. Fischer seinerseits nahm am Ausbau der organischen Chemie wesentlichen Anteil, und sein Name als Forscher wurde über die Grenzen seines Vaterlandes hinaus bekannt. 1902 erhielt er den Nobelpreis für Chemie.

Diese beiden hervorragenden Männer verbrachten Tag und Nacht im Laboratorium, um der Menschheit ein Schlafmittel zu schenken. Eines Tages erkannte Mering die hypnotische Wirkung der Aldehyd-äther-äure. Ein grosser Schritt vorwärts! Doch war er immer noch nicht am Ziel. Man erzählt sich, dass er müde und entmutigt nach Verona fuhr, um andere Luft zu atmen und von Forschungsobjekt und Laboratorium Abstand zu gewinnen.

Unterdessen arbeitete Emil Fischer weiter. Er verbesserte die zur Darstellung der Barbitursäure erforderliche Synthese; und eines Tages konnte er Mering telegraphieren: 'Ich hab's! Wie nennen wir's?' Prompt antwortete Mering in Anlehnung an seinen Aufenthaltsort Verona: 'Veronal!'

Im Jahre 1903 veröffentlichten dann die beiden Forscher gemeinsam eine Arbeit über dieses Veronal und übergaben es damit der Auswertung.»

«Schön muss das sein, eine Erfindung bis zum erfolgreichen Ende führen zu können!» träumte Röthlisberger.

Ich war aber ganz vom Interesse für die Materie befangen. «Moser, dürfte ich eine Tube mit Barbitalltabletten sehen? Nimmst mich doch wunder, wie sie ausschauen! — Ja, stimmt, sie sind weiss und beidseitig gestempelt: auf der einen Seite mit 'Barbital. sol.', auf der andern mit '0,50'.»

Meine kurze Erzählung war beendet, und ich war darauf gespannt, welche wissenschaftlichen Aufschlüsse ich über andere Präparate finden mochte.

«Wir kämen jetzt zu den

Compressi Bismuti subnitrici, den basischen Wismutnitrattabletten.»

Röthlisbergers Kopf schoss aus dem Dampfstrahl: «Wismut? Meinst du damit das Metall?»

«Lass sehen! Ja... Wismut ist ein sprödes, pulverisierbares, silberweisses bis rötliches Metall von grossblättrig kristallinischem Gefüge.»

Sofort riss Röthlisberger, der Vielgereiste, das Wort an sich. «Bolivien beherrscht den Wismutmarkt der Welt; denn der grösste Teil aller Wismuterze stammt aus Boliviens Gebirgen.»

«Fein,» frohlockten Moser und ich gemeinsam. «Da wirst du uns wieder erzählen!»

«Ja, sobald ich mit Inhalieren fertig bin, Lies aber unterdessen weiter!»

Wismut findet sich in der Natur frei in Gneis und Granit, und zwar auf Kobalt-, Silber- und Nickelgängen im Erzgebirge, in Böhmen, in Bolivien — siehst du Röthlisberger, dein Bolivien! — in Chile und in Kalifornien.

Das Wismut kommt in der Natur entweder als gediegenes Wismut, als Oxyd oder als Schwefelerz vor.

Gediegenes Wismut befindet sich bisweilen in ausserordentlicher Reinheit auf Kobalt- und Silberzügen im Granit, Gneis und Glimmerschiefer sowie im Uebergangs- und Kupferschiefergebirge.

Das wichtigste Wismuterz ist der *Wismutglanz* (81,2 % Wismut), auch *Bismutin* genannt, ein Mineral von bleigrauer bis zinnweisser Farbe. Man findet es besonders auf den Zinnerzgängen in Bolivien.

Neben diesem Erz kommt für die Gewinnung des Wismut aus Erzen noch der *Wismutocker* (89,66 % Wismut) in Betracht. Oft ist dieses Erz mit Eisen, Kupfer und Arsen verunreinigt.

Wismut wird durch Ausschmelzen aus dem Gestein gewonnen. Das reine metallische Wismut wird darauf zerpulvert und mit Salpetersäure in *Wismutnitrat* umgewandelt. Durch Auswaschen, d. h. durch Eintragen in die zwanzigfache Menge kochenden Wassers unter Umrühren fällt *basisches Wismutnitrat* aus. Dieses ist ein weisses, schweres, geruchloses und geschmackloses Pulver, das sich in Wasser nicht löst; es findet als Arzneimittel Verwendung.»

Röthlisberger stand auf: «Das vom Ausschmelzen stimmt, da habe ich eigentlich nichts hinzuzufügen. Einzig etwa, dass das Ausschmelzen zusammen mit Kohle in riesigen Flammöfen geschieht. Nachher könnte ich dir ein Bild von einem bolivianischen Bergwerk herüberbringen. Mich selbst würde jetzt aber interessieren, wofür das basische Wismutnitrat verwendet wird.»

«Du wolltest uns von Bolivien erzählen...»

«Ja, nachher.»

«Gut: Das basische Wismutnitrat sowie andere Wismutverbindungen finden Verwendung:

1. *Ausserlich* in der Wundbehandlung, besonders bei Brandwunden und Ekzemen. Für Brandwunden werden die *Wismutbrandbinden* verwendet. Auch *Vindex*, das du sicher kennst, enthält als wirksamsten Bestandteil eine Wismutverbindung.

2. *Innerlich* bei Magen- und Darmgeschwüren, vor allem aber gegen Durchfall.

Die heilende Wirkung beruht zum Teil darauf, dass das basische Wismutnitrat Schwefelwasserstoff zu binden vermag. Dieser bildet sich bei Zersetzungsprozessen in Magen und Darm und stellt für die Darmschleimhäute ein starkes Reizmittel dar. Daraus lässt sich die Einwirkung auf die Darmbewegungen und die stopfende Eigenschaft des Wismut erklären.

Um diese Eigenschaft des Wismut noch zu unterstützen, führen wir im Armeesanitätsdienst eine

Wismut-Opium-Tablette.

Wie du soeben gehört hast, bindet das Wismut den Schwefelwasserstoff; das Opium aber beruhigt die durch diesen Schwefelwasserstoff überreizten Darmnerven, worauf wieder eine normale Darmtätigkeit eintritt und der Durchfall nachlässt. Die Dosierung beträgt 0,5—1,0 g; das ist ½—1 Tablette zwei- bis dreimal täglich.

Nun ist aber die Reihe an dir, Röthlisberger. Setz dich wieder hier auf meinen Bettrand und erzähle von Bolivien!»

(Fortsetzung folgt.)